

modies des aveugles *“trouvaient grâce auprès des pêcheurs reconnaissants (...) parce que leurs yeux morts ne jugeaient pas”*.

Le lecteur aidé de Mahi Binebine déambule dans la vieille cité, croise, ici ou là, le grand-père et le père de l'auteur ou la figure du poète Ben Brahim, marque une pause aux jardins de l'Agdal pour évoquer la noyade d'un négrillon, s'arrête sous les remparts pour en observer d'étranges traces blanchâtres ou vérifie si Dar Bellarj, la maison aux cigognes est, comme le dit la rumeur, hantée ou non... Le palais de Bahia a beau être un des joyaux de la ville, l'auteur aiguise le sens critique du visiteur en contant l'histoire du vizir à l'origine de la demeure : *“L'arbitraire de son pouvoir féodal et corrompu dont on traîne encore les boulets nous a jetés pour une durée indéterminée dans les affres du Moyen-Âge. Oui, j'avais dit (ce que je n'avais pas su dire à mon père) tout le mal que je pensais de ces suzerains qui incarnaient à mes yeux l'arantèle dans laquelle nous nous débattons encore, et qui continuent de faire des émules dans nos villes et nos campagnes.”*

Enfin, Marrakech, vers qui affluent des foules de plus en plus nombreuses et disparates, trop souvent aveugles au sort de leurs hôtes, est aussi, comme trop de cités du Sud, un endroit que l'autochtone cherche à fuir. Et Morad pourrait en apprendre à plus d'un : pour vivre, Morad vend ses services en faisant la queue au consulat de France pour les candidats

au visa et monnaie quelques utiles conseils sur les procédures à suivre pour obtenir le ticket gagnant vers un ailleurs républicain et prospère. Aussi, lorsque Mahi Binebine avoue revenir *“recoller les morceaux”* à Marra-

kech après avoir passé vingt ans à l'étranger, Morad le met en garde : *“En venant t'asseoir à ma table, j'ai tout de suite deviné que tu étais fou. Ne répète surtout pas ce que tu viens de me confier, on risque de te lyncher.”* M. H.

ESSAI

Globalisation et métissage. Approche comparée de la population antillaise en France et en Grande-Bretagne

Anais Favre

L'Harmattan, 2006, 16,50 euros

► L'auteur se propose de saisir les situations que connaissent les Antillais en France et en Grande-Bretagne et de favoriser ainsi une approche comparative. Elle précise comment sont étudiées de part et d'autre de la Manche ces situations. Elle évoque ainsi les cadres théoriques qui prévalent en Angleterre (où, selon l'auteur, on distingue une période “moderne” et une “postmoderne”) ou en France (avec, notamment, les travaux de Jean-Louis Anselme, François Laplantine, Alexis Nouss). Elle se réfère pour définir sa propre position également aux travaux précurseurs de Roger Bastide et discute ou rappelle les apports de Linton et de quelques autres, relativement aux processus d'acculturation notamment. L'idée de cette comparaison est la bienvenue et l'on ne peut qu'escompter d'utiles enseignements d'une telle posture. Ainsi l'auteur donne quelques repères historiques pour

contextualiser dans les deux sociétés les questions interculturelles. On peut de la sorte encore mieux souligner que les attitudes trop souvent indexées à une culture implicitement considérée comme statique ne valent que selon une conjoncture. On regrettera cependant que la présentation des approches théoriques soit trop succincte et le plus souvent peu

critique. Les formulations ne sont pas toujours heureuses et même parfois péremptives (par exemple, lorsqu'elle dit que "*l'empirisme règne en maître*" en anthropologie, p. 25). Il est aussi dommage que l'analyse des situations contemporaines – consacrée principalement aux migrants de la première génération – vienne si tardivement (p. 111). On aurait aimé, dans cette dernière partie,

une plus grande prise en compte des conditions sociales qui s'imposent aux migrants et qui pèsent lourdement dans les recompositions culturelles. Le parti pris de l'auteur est bien plus de s'attacher à restituer les différentes considérations du phénomène et à en fournir des données démographiques et historiques.

Abdelhafid Hammouche

NOUVELLES

Les merveilles du monde invisible

David Gates

traduit de l'anglais (États-Unis)

par Olivier Deparis

éditions de l'Olivier, 2005, 296 pages, 22 euros

► On se souvient que les personnages des deux premiers romans (*Jernigan* et *Preston Falls* chez le même éditeur) de David Gates connaissaient des vies de famille mouvementées. Le couple, comme les rapports avec les enfants, était

le plus souvent en tension sinon en rupture. Le fil conducteur de ses écrits repose sur la recherche de l'impossible bonne distance entre les uns et les autres. Avec ce troisième livre, Gates prolonge son exploration des rapports entre proches et élargit son propos, ne se limitant plus au couple hétérosexuel et aux enfants, pour donner une plus large place à l'homosexualité et aux belles-familles. Le voici donc, avec cet ensemble de récits courts, plongeant de nouveau dans les alcôves des liens les plus intimes où il est question encore du couple, de la famille et des relations avec les enfants. Le quotidien apparaît avec ses jeux d'évitement et ses petits mensonges, comme pour ce couple structuré par la volonté de contraindre l'autre

à cesser de fumer ou de boire au titre de la santé à préserver. Dans un autre récit, c'est l'homosexualité de l'oncle, momentanément en charge de son neveu parce que la mère toxicomane doit suivre une cure, qui se trouve mise à l'index. Ou alors c'est à la suite de l'accident d'une jeune femme, fille de divorcés, suivi d'une hospitalisation que l'on entrevoit l'histoire de son propre couple et celui de ses parents. Là encore, comme dans les autres nouvelles, se joue un jeu de miroir pour mettre en scène le couple hétérosexuel ou homosexuel, par les dires de deux sœurs par exemple ou dans le pays "profond" et en opposition à New York. C'est toute une composition pour dire sensiblement la difficulté d'être homme ou femme et trouver une forme d'équilibre dans la relation à deux, à l'autre mais aussi et surtout à soi. Sous la plume de David Gates, les proches et les parents, ceux de la famille de naissance comme ceux de la famille qu'on crée plus ou moins difficilement avec le compagnon ou la compagne de tous les jours, sont familiers et étranges à la fois. Par les histoires des uns et des autres se dessinent ainsi les diverses facettes d'une Amérique contemporaine marquée par la dislocation de la famille telle qu'elle est modélisée depuis les années soixante. *A. H.*